

L'HORLOGER DE NUREMBERG

A M. LE COMTE MAURICE D'ANDIGNÉ

(SUITE)

— Retournons à Nuremberg, dit l'inventeur. Il me tarde d'y être pour perfectionner quelque chose.

— Laissez-moi encore voler un peu, dit Lorenz, je voudrais m'élever plus haut que ces arbres afin de voir si j'apercevrais Drakenberg.

— Qu'avez-vous affaire de Drakenberg? Il ne faut pas risquer d'être vu. Le plus grand secret n'est nécessaire. Je veux partir pour Vienne, je veux vous faire essayer mes ailes devant l'empereur. Lui seul saura récompenser ma découverte.

— Mais, dit Lorenz, qui vous dit que je me soucie d'aller faire le baladin devant l'empereur? — Je suis de trop bonne maison pour cela.

Hyrcanus tressaillit. — Quoi, s'écria-t-il, vous me refuseriez?

— Ah! monsieur, ce serait bien cruel? — Songez donc, j'ai compté sur vous! où trouverai-je réunis comme en votre personne le courage, l'agilité, l'intelligence,? — Quel beau spectacle ce serait pour la cour impériale, que de vous voir tel que vous étiez tout à l'heure, planant dans les airs, semblable à un messager céleste! Ah! monsieur Lorenz, ne me refusez pas! Venez avec moi à Vienne. Je vous donnerai tout ce que vous voudrez; je suis riche, très-riche, et disposé à tout sacrifier pour jouir de ma gloire, pour devenir, grâce à mon invention, l'homme le plus célèbre de la terre.

— Mais, dit Lorenz, vous n'êtes plus infirme. Qui vous empêche de vous servir de vos ailes?

— Hélas, dit Hyrcanus, je suis vieux, je suis laid, et, d'ailleurs, je le sens, la joie seule m'avait rendu des forces, elles m'abandonnent déjà. Je souffre, mes membres se raidissent. Oh! Lorenz, ne m'abandonnez pas! Je vous ferai riche, célèbre. Songez donc! Vous rêvez d'aller à la guerre. Songez quels services pourrait rendre dans les sièges, les batailles, un soldat ailé?

Lorenz se sentait ébranlé. Cette aventure merveilleuse, ces promesses de fortune rapide le tentaient.

— Je me déciderai peut-être, dit-il, mais laissez-moi encore essayer vos ailes.

Il les essaya de nouveau, se convainquit de l'excellence de l'invention d'Hyrcanus, et ne mit qu'une condition à son consentement, c'est que, la nuit suivante, il ferait un voyage aérien au château de Drakenberg. Hyrcanus ravi, l'initia à tous les détails du mécanisme, s'assura qu'il gouvernait parfaitement l'appareil, et, rentré à Nuremberg, l'inventeur et son aide attendirent la nuit avec impatience.

VII

VOYAGE NOCTURNE

La nuit vint enfin, calme et sereine, mais sans lune, et les